

Sommaire

OUVERTURE

Spéciale dédicace à Daniel Bensaïd.....	1
Image de la pensée René Nelli Quand tu sors d'un lieu de plaisir.....	3
Editorial Jean-Luc Moreau <i>Il y a tant de monde (s) dans le monde !</i>	6
Jorge Manrique <i>Stances pour la mort de son père</i> (traduites par Michel Host).....	11

Dossier À QUOI BON TANT DE MONDE ?

Marquis de Sade Quand il n'y aurait pas un seul homme sur la terre.....	17
José Pagliardini <i>La Semence de l'homme</i> , de Marco Ferreri.....	19
Liliane Vana À quoi bon tant de monde ? – Mais pour parachever la création divine !...	25
Gérard-François Dumont À quoi bon tant de monde ?.....	36
Marc Kober Les îles anthropophages, Malthus, Darwin et le devenir de l'espèce humaine	47
François Cornée-Villatte Du scintillement de l'origine à la morale du troupeau.....	54
Mathieu Baumier Ce monde d'images brûlera.....	62
Léon Bloy Être comme il faut.....	63
Adolphe Thiers La vile multitude.....	64
Michel Host L'homme-masse d'hier à aujourd'hui.....	68
Alexandre Dorna Le populisme: les symptômes d'une métamorphose	76
Stéphane Madaule La démographie verte et solidaire.....	84
Alain Jugnon Démocrate, encore un effort pour devenir nietzschéen !.....	91
Christian Gattinoni La grisaille des foules contre le camouflage coloré du réel, Michel Houssin, dessinateur.....	98
Michel Houssin Notes d'atelier (Les foules).....	103
Charles Baudelaire Les Foules.....	107
Hiel Moi, Ago	108
Edgar Allan Poe L'Homme des foules.....	114
Yannis Constantinidès La foule sentimentale.....	124
Georges Henein Midi – <i>Les Hommes de bonne volonté</i> de Jules Romains.....	130
Aurore Peyroles Les USA selon Dos Passos: impossible collectivité, inévitable uniformité	134
Thierry Maré Lettre édifiante & curieuse du Japon à la Sœur de l'Ange.....	141

SILHOUETTES

Jean-Dominique Rey	Kostas Papaioannou ou L'Odyssée d'un livre	148
Guy Darol	Joe Meek.....	155

HÉROS DE PAGES ET D'ÉCRANS

Paul Edwards	« Stars gleaming through blood ». Sur un personnage de Bram Stoker...	161
--------------	---	-----

RHIZOME(S)

Sarah Vajda	Vincere.....	168
François Barat	Les documentaires de la fiction dans <i>Le Camion</i> et <i>Son nom de Venise dans Calcutta désert</i>	175
Didier Bazy	Le monteur	181

Page 5

CAHIER BENJAMIN FONDANE

Jean-Luc Moreau	Benjamin Fondane.....	188
Nicoleta Redinciu	L'espace littéraire français comme mort de l'écrivain roumain Fundoianu pour Benjamin Fondane.....	193
Annie Cohen	Fondane, le frère.....	197
John Taylor	Fondane – et Walt Whitman?.....	204
Marc Kober	Le poète et l'effacement de l'humain	211
Magda Carneci	Manifeste pour Fondane.....	216
Sarah Vajda	La seconde mort de Benjamin Fondane.....	222
Charles Dobzynski	Kaddish pour Benjamin Fondane.....	228

POUR QUITTER

Michel Host	Ma vie sans transcendance.....	232
Index des auteurs	243
Abonnement	249

Il y a tant de monde(s) dans le monde

Page 6

Irrespectueuse comme on la connaît, il est arrivé à *La Sœur de l'ange* de se demander : la Lune, à quoi bon ? Depuis que l'homme y a imprimé son pas, la seule utilité notable jusqu'alors reconnue à notre satellite n'avait-elle pas disparu : inspirer les poètes, nous donner une image de l'inaccessible qui puisse nous en faire rêver ? *La Sœur* n'est pas mâtinée d'angélisme pour rien, le péché de naïveté ne lui est pas tout à fait étranger (sinon, comment pourrait-elle bien s'inquiéter de la valeur réelle de toute chose ?). Quelle ne fut donc pas sa surprise d'apprendre que la lune pourrait devenir sous peu une colonie de la Terre ! Les sondes qui y ont été envoyées ces dernières années ont pour but d'évaluer la capacité d'hébergement des lieux. Directeur exécutif du Groupe international de l'exploration de la Lune, Bernard Foing n'a-t-il pas jugé nécessaire d'y créer une sorte d'Arche de Noé, pour le cas où il ne serait plus possible de vivre sur Terre, à la suite d'on ne sait quelle catastrophe ? Ou à la suite d'une catastrophe au contraire très clairement identifiée, sans effet brusque, mais inéluctable, et à laquelle André Lebeau, ancien Président du Centre National d'Études Spatiales, a donné le nom « d'enfermement planétaire¹ ».

Elias Canetti, dans *Le Territoire de l'homme*, s'est interrogé sur le sort de l'humanité, ne cessant de croître en nombre, au risque de manquer d'espace et de ressources, c'est-à-dire des deux composantes définissant un territoire, ce que la Terre ne serait donc plus pour elle.

« Que deviendront ces multitudes d'hommes ? Que restera-t-il d'air pour chacun ? Vivront-ils en d'innombrables étages, depuis l'intérieur de la terre jusque dans l'atmosphère ? Auront-ils renoncé à tout mouvement pour se consacrer à la méditation ? Seront-ils devenus insensibles ? Chuchoteront-ils ? Seront-ils puissants ?² »

1. André Lebeau, *L'Enfermement planétaire*, Gallimard, 2008.

2. Elias Canetti, *Le Territoire de l'homme*, traduit de l'allemand par Armel Guerne, Albin Michel, 1998, p.291.

Ayant posé son diagnostic, André Lebeau ne propose pas de solutions, son but étant d'éveiller les consciences. Il ne s'y attacherait pas avec autant de conviction s'il pensait que la méditation généralisée pourrait être le bienheureux résultat du mal qu'il dénoncerait alors en vain! Ne pas avancer de solutions ne l'empêche pas d'en récuser. Il rejette, comme insuffisante, toute expatriation spatiale, toute colonisation de planètes. Il n'accorde aucun crédit au développement durable, reposant sur les inégalités maintenues entre les pays, non plus qu'à la mondialisation, cause de dysfonctionnements dans le système des échanges, entraînant la crise financière.

Conséquente comme on la connaît, *La Sœur de l'ange* n'a pas manqué de se demander: la crise, à quoi bon? Ainsi a-t-elle appris que la première bulle spéculative, le premier krach boursier, ont eu lieu dans les années 1630, en raison d'un engouement immodéré des Hollandais pour le bulbe de tulipe! Pourquoi le rappelle-t-elle? Parce que la première fleur devant éclore dans l'arche lunaire, n'est autre que la tulipe? Pour mettre en garde contre l'intrusion, dans notre colonie salvatrice, de la cause première d'une conduite menant à la catastrophe même dont il s'agit de contrer le prévisible effet de table rase? Non. S'il n'y a pas plus d'échappatoire là-haut qu'ici-bas à notre enfermement prétendu ou réel, il nous faut bien vivre tous ensemble, chacun de nous de plus en plus fondu dans la foule, dans la masse, la multitude, au risque d'être emportés dans la folie de comportements qui n'auraient eu aucune chance de nous être personnels.

Le premier à s'être intéressé à la tulipomania, Charles Mackay, n'a-t-il pas titré son livre *Les illusions populaires extraordinaires et la folie des foules*³? Il n'y traite pas seulement de cette crise de la tulipe, mais aussi de deux autres krachs survenus en Angleterre en 1720. Bien que représentant une partie assez restreinte de l'ouvrage, ces trois études en ont fait une référence majeure en économie. Les autres parties abordent des sujets variés, comme l'alchimie, les croisades, les sorcières, et dénoncent dans chaque cas la folie d'une croyance collective. Elles ont contribué à faire de Charles Mackay l'un des précurseurs de la psychologie des foules, pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de Gustave Le Bon, qui a tout à la fois créé et nommé cette discipline.

Il est entendu que la foule est en soi un être vivant, de nature pernicieuse, voire diabolique. Elle échappe totalement au contrôle de ceux qui la composent, et parvient même à leur faire faire ensemble ce que chacun d'eux réprouverait. À partir de cette observation, ou du préjugé la sélectionnant parmi d'autres éventuellement possibles,

3. Charles Mackay, *Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, Richard Bentley, 1841, Wilder Publications, 2008.

il ne s'agit plus que de multiplier les exemples, les descriptions faisant office de preuves. L'affaire est close, la foule ne vaut rien à l'homme. À quoi bon se trouver parmi tant de monde, si c'est pour en devenir fou? Mackay ne manque pas d'énoncer sa thèse dès la présentation de son ouvrage: « Les hommes, cela a été souvent dit, pensent en troupeau. On verra qu'ils deviennent fous en troupeau, alors qu'ils ne recouvrent leur bon sens que lentement, et un par un. » Il n'est pas le seul de cet avis, sans que l'on sache si son livre y est vraiment pour quelque chose. « La masse n'atteint jamais le niveau du meilleur de ses membres, mais se met au contraire au niveau du dernier », cette réflexion de Thoreau n'est pas plus démentie par Nietzsche que par Carlyle. Pour le premier, « la folie fait exception chez l'individu et fait loi dans le groupe », alors que le second déclare ne pas croire « dans la sagesse collective de l'ignorance individuelle. » Quant à Le Bon, tout autant réfractaire à la démocratie que Mackay, il ne se contente pas de jeter l'opprobre sur la foule condamnée aux débordements. Il discrédite tout groupe doté du pouvoir de décision, rejetant le jury au profit du seul juge, portant aux nues les capacités de l'expert.

Tant de citations pourraient donner une idée trompeuse de l'étendue des lectures de *La Sœur*. Elles proviennent du même ouvrage. L'auteur les a collationnées pour montrer combien la thèse qu'il défend va à l'encontre de celle de Mackay, dont il détourne le titre du livre pour intituler le sien. Dans *La sagesse des foules* James Surowiecki⁴ soutient qu'on n'est jamais assez de monde pour prendre une décision, pour autant qu'on la souhaite bonne. À quoi bon tant de monde? Mais pour faire advenir la sagesse, bien sûr!

Il semble que Surowiecki joue sur les mots, et que pour la sagesse, il vaille mieux s'en remettre à Salomon, ou plutôt à ses descendants. Si le nombre de billes enfermées dans une bouteille de verre correspond à la moyenne des estimations données par les membres d'une foule, il est peut-être hasardeux d'en conclure à la sagesse de cette foule, même s'il va de soi qu'elle est alors loin d'être folle. Encore ne s'agit-il pas d'une foule, mais d'un groupe. C'est pourquoi l'expression « sagesse collective » est un peu plus appropriée, même s'il n'y a là pas plus de collectivisation que de délibération. Au-delà des différences d'appréciation, « des désaccords et même des conflits », il s'agit de l'émergence de l'intuition la plus juste. Elle ne résulte pas d'un accord, elle ne saurait jamais être l'expression d'un compromis.

C'est ce que montre le mode de sélection des pages de Google quant à l'ordre de leur affichage. Les premières de la liste sont celles

4. James Surowiecki, *La sagesse des foules*, préface de Joël de Rosnay, éditions Jean-Claude Lattès, 2008.

qui ont été le plus lues, si bien que chacun de leurs lecteurs ont participé au classement sans le savoir. Il est admis que ces pages sont de fait les plus pertinentes sur le sujet considéré. Ainsi, chaque fois qu'un internaute ouvre une page, il reprogramme instantanément le système, en agrégeant son choix à tous les précédents.

Joël de Rosnay, le préfacier de l'édition française du livre de Suriovecki, compare le réseau des pages d'internet, en perpétuelle auto-réorganisation à un « macro-organisme planétaire, à un cerveau dont nous devenons les neurones ». Dans l'un de ses propres livres, il a d'ailleurs donné un nom à ce cerveau, le Cybionte. À quoi bon tant de monde, sinon pour doubler le cerveau individuel d'un cerveau planétaire? En fait, c'est surtout « à la capacité de prévision collective des foules », qu'internet donne la possibilité de se manifester dans toute son ampleur. Joël de Rosnay se garde toutefois de toute illusion: « la “sagesse” des foules ne se dirige pas toujours dans la bonne direction ». Le propos est étonnant, révélateur, voilà une sagesse qui se trompe. Mais c'est que Joël de Rosnay en est venu à assimiler « sagesse » et « foules », tant et si bien que lorsque celles-ci se comportent mal, ainsi que leur nature ne le leur interdit pas, c'est la « sagesse collective » elle-même qui se trompe. La naissance de la « cyberdémocratie » n'est peut-être pas pour demain matin.

Le spécialiste de la réalité virtuelle qu'est Jaron Lanier s'est vivement attaqué à la notion de « sagesse collective », inspirant les artisans de l'évolution d'Internet. « La beauté de l'Internet est qu'il connecte les gens. La valeur repose dans les autres. Si on commence à croire qu'internet lui-même est une entité qui aurait quelque chose à dire, on dévalue les gens qui s'y expriment et on fait de nous des idiots. » D'une part, le jeu est truqué, parce que n'importe quels internautes, isolés ou en groupes, peuvent avoir toutes sortes de raisons de chercher à se transformer en « agrégateurs » déterminants, et donc manipulateurs. « Une course effrénée a lieu en ligne pour devenir un « méta » emplacement, pour être le plus visible englobant l'identité des autres ». D'autre part, l'idée même que le collectif serait nécessairement pourvoyeur de sagesse, n'est pas nouvelle, et elle a déjà donné des preuves de sa fausseté, de sa dangerosité. Ainsi Jaron Lanier intitule-t-il l'un de ses articles: « Le maoïsme numérique: les dangers du nouveau collectivisme en ligne. » Provocatrice, la référence est-elle si injustifiée? Lors du XV^e Congrès du parti communiste chinois, Jian Zeming n'a eu aucun mal à justifier l'adoption de la théorie de Deng Xiaoping comme « idéologie directrice » au même titre que la pensée de Mao. « Ces deux grandes théories ont constitué la cristallisation de l'expérience pratique de la sagesse collective de notre Parti et de notre peuple. » Ainsi la sagesse collective se pratique-t-elle, est-elle un instrument. Ce n'est pas jouer sur les mots que de le

déduire de cette phrase. On ne parle pourtant pas de la sagesse d'un outil performant lorsqu'il est employé à bon escient.

Jaron Lanier dénonce également le contresens d'une sagesse sans responsabilité. Tant de monde pour s'agréger et personne pour cautionner. Alimenter ou consulter les sites de libre encyclopédie ne fait pas plus de vous un sage qu'un savant. De la même façon, « bloguer n'est pas écrire. C'est facile d'être apprécié comme blogueur. Tout ce que vous avez à faire est de jouer avec la foule. Ou de chauffer la foule pour recevoir un peu d'attention. Mais écrire c'est autre chose. Cela nécessite d'articuler une perspective qui n'est pas une simple réaction aux derniers soubresauts d'une conversation⁵. »

Page 10

Au début du vingtième siècle, en partie marqués par Baudelaire, des poètes, des écrivains, ont chanté, représenté la foule, selon une perspective nouvelle, toujours comme un être vivant autonome, mais ne corrompant les individualités qui la composent que lorsqu'elles s'y agrègent sur ordre et n'en sont donc déjà plus. Ainsi Jules Romains ne voit-il pas de simples agrégats dans les groupes qui se forment et fluctuent, se défont et renaissent selon la géographie urbaine. Ces groupes, à la fois éphémères et constants, des grands boulevards, de la place, de la rue, du carrefour, ayant chacun leur âme, ce sont pour lui des « unanimes ».

Il aurait pu tout aussi bien dire des mondes. C'est ce que montrent doublement les dessins de foule de Michel Houssin, l'infinité des visages nous rappelant aussi que chaque homme est en lui-même un monde, sinon plusieurs. À tout instant connectée à internet, neurone du grand cerveau planétaire, paramètre de l'algorithme déterminant la sagesse collective, la passante de Baudelaire s'exclue aujourd'hui des « unanimes », les prive de leur âme. Mais à quoi bon tant de monde, si c'est pour ne pas être au monde? À quoi bon tant de monde, si ce n'est pas pour qu'il y ait un monde?

Dans une note de *Territoire de l'homme*, Elias Canetti indique, en 1959, avoir expédié à son éditeur le manuscrit de *Masse et Puissance*, auquel il a songé pour la première fois trente-quatre plus tôt. À ce constat il est tentant de lier l'une de ses réflexions, datant de 1960: « Celui qui aurait réellement conscience de ce qui relie les hommes entre eux serait capable de les sauver de la mort. Le mystère de la vie est un mystère social. Personne n'est sur sa trace⁶. »

Jean-Luc Moreau

5. Pour cette citation de Jaron Lanier, et les précédentes, voir le site : www.internetactu.net/.../wikipedia-collectivisme-en-ligne-ou-intelligence-collective/

6. Elias Canetti, *op. cit.*, p. 249.

Jorge MANRIQUE (1440 – 1479)

COPLAS POR LA MUERTE DE SU PADRE / STANCES POUR
LA MORT DE SON PÈRE

I

Recuerde el alma dormida,
avive el seso e despierte
contemplando
cómo se passa la vida,
cómo se viene la muerte
tan callando,
cuán presto se va el plazer,
cómo, después de acordado,
da dolor;
cómo, a nuestro parescer,
cualquiere tiempo passado
fue mejor.

II

Pues si vemos lo presente,
cómo en un punto s'es ido
e acabado,
si juzgamos sabiamente,
daremos lo non venido
por passado.
Non se engañe nadi, no,
pensando que ha de durar
lo que espera
más que duró lo que vio,
pues que todo ha de passar
por tal manera.

I

Revienne à soi l'âme endormie,
s'avive et s'éveille l'esprit,
à contempler
comme notre vie va passant,
comme s'approche notre mort
tant se taisant,
comme prompt s'enfuit le plaisir,
et combien, dans le souvenir,
il fait souffrir,
et comme, en notre sentiment,
quel que soit le temps du passé
il fut meilleur.

II

Or si nous voyons le présent,
comme à l'instant s'en est allé
et achevé,
si nous en jugeons sagement,
nous tiendrons le non advenu
pour temps passé.
Et que nul ne s'abuse, non,
à penser que pourra durer
ce qu'il attend
plus qu'a duré ce qu'il a vu,
car tout à la fin passera,
tout mêmement.

III

Nuestras vidas son los ríos
que van a dar en la mar,
qu'es el morir ;
allí van los señoríos
derechos a se acabar
e consumir ;
allí los ríos caudales,
allí los otros medianos
e más chicos ;
allegados, son iguales
los que viven por sus manos
e los ricos.

Page 12

III

Ainsi nos vies sont les fleuves
qui vont se perdre en la mer,
qui est le mourir ;
là-bas vont les seigneuries
tout droitement se finir
et se consumer ;
là-bas les fleuves puissants,
là les autres plus modestes,
et les plus petits :
rassemblés ils sont égaux,
ceux qui vivent de leurs mains
Et les opulents.

IV

Dexo las invocaciones
de los famosos poetas
y oradores,
non curo de sus ficciones,
que traen yerbas secretas
sus sabores.
Aquél sólo m'encomiendo
Aquel sólo invoco yo
de verdad,
que en este mundo viviendo,
el mundo non conoció
su deidad.

IV

Je laisse les invocations
de ces poètes renommés
et des orateurs,
n'ayant cure de leurs fictions,
car s'y mêlent herbes secrètes ¹
avec leurs saveurs.
À Celui-là seul m'en remets,
à Celui-là seul que j'invoque
véritablement,
qui ayant vécu en ce monde,
du monde ne vit reconnue
sa divinité.

V

Este mundo es el camino
para el otro, qu'es morada
sin pesar,
mas cumple tener buen tino
para andar esta jornada

V

Ce monde-ci est le chemin
vers cet autre, qui est demeure
sans nul chagrin,
mais il faut un jugement sain
pour y faire ce long voyage

1. Herbes vénéneuses, poisons.

sin errar.
 Partimos cuando nascemos,
 andamos mientras vivimos,
 e llegamos
 al tiempo que fenecemos;
 assí que cuando morimos,
 descansamos.

sans s'égarer.
 Nous partons à notre naissance
 et marchons durant que vivons,
 puis arrivons
 à l'heure que nous trépassons,
 de manière qu'à notre mort,
 nous reposons.

VI

Este mundo bueno fue
 si bien usásemos dél
 como debemos,
 porque, segund nuestra fe,
 es para ganar aquél
 que atendemos.
 Aun aquel fijo de Dios
 para sobirnos al cielo
 descendió
 a nascer acá entre nos,
 y a vivir en este suelo
 do murió.

VI

Ce monde-ci fut bonté
 si en avons bien usé
 comme devons,
 puisque, suivant notre foi,
 c'est à gagner l'autre monde
 que nous visons.
 Et le fils de Dieu lui-même
 pour nous hisser jusqu'au ciel
 est descendu,
 pour naître ici, parmi nous,
 et vivre sur cette terre
 où il mourut.

Page 13

VII

Si fuesse en nuestro poder
 hazer la cara hermosa
 corporal,
 como podemos hazer
 el alma tan gloriosa
 angelical,
 ¡ qué diligencia tan viva
 toviéramos toda hora,
 e tan presta,
 en componer la cativa,
 dexándonos la señora
 descompuesta!

VII

Si nous avons le pouvoir
 d'embellir notre visage
 corporel,
 tout comme nous savons rendre
 notre âme si glorieuse
 angélique,
 avec quelle promptitude
 saurions-nous bien à chaque heure,
 prestement,
 farder notre âme captive,
 laissant notre âme maîtresse
 tout en ruine.

VIII

Ved de cuán poco valor
 son las cosas tras que andamos
 y corremos,
 que, en este mundo traidor,
 aun primero que muramos
 las perdemos.
 dellas deshaze la edad,
 dellas casos desastrados
 que acaecen,
 dellas, por su calidad,
 en los más altos estados
 desfallecen.

VIII

Voyez comme de faible prix
 sont les choses que nous traquons
 et courons,
 qui, en ce monde fallacieux,
 avant même que soyons morts,
 sont perdues,
 les unes par l'âge détruites,
 les autres par quelques désastres
 qui adviennent,
 d'autres, par leur seule nature,
 des plus hauts états et faveurs
 Nous font choir.

Les 40 stances du poème de Jorge Manrique paraîtront aux *Éditions de l'Atlantique*, dans la traduction de Michel Host.

Jorge Manrique (1440-1479), chevalier castillan, dans ses très célèbres « Stances » (*Coplas*), chante la gloire de son père don Rodrigo Manrique (1406-1476), dont il est le quatrième enfant; il pleure ainsi la mort de ce combattant de la chrétienté qui fut Grand maître de l'Ordre de Saint-Jacques. La famille comporte un autre poète célèbre en la personne de Gómez Manrique. Quant à Jorge, l'ensemble de sa production poétique, outre les *Coplas*, se compose d'une cinquantaine de pièces, chansons dans la tradition amoureuse courtoise et poèmes burlesques.

Les Manrique, en ce milieu d'un xv^e siècle turbulent, sont mêlés aux âpres luttes seigneuriales plus qu'aux intrigues de cour, et ils participent aux combats sporadiques de la Reconquête. Ils luttent aux côtés de la noblesse révoltée contre le connétable Álvaro de Luna, le favori du faible roi Jean II de Castille, lequel, en 1419, monta sur le trône à l'âge de 14 ans. Álvaro de Luna, au faite de sa gloire, condamné pour avoir capté la volonté du roi par des moyens magiques, périt sur l'échafaud, à Valladolid, en 1452, événement qui eut alors un retentissement considérable et marqua les esprits pour longtemps.

L'amour, la guerre et la mort font le quotidien des hommes de ce temps. Jorge Manrique mourra donc au printemps de 1479, sous les murs du château de Garcimuñoz (province de Cuenca) qu'assiègent les troupes royales. Le chroniqueur Fernando del Pulgar, dans sa *Chronique des rois catholiques*, relate: «... le capitaine Jorge Manrique

pénétra avec une telle audace dans la masse des ennemis que, hors de la vue des siens qui ne pouvaient lui porter secours, il fut blessé de coups nombreux et mourut en se battant près des portes du château. »
(extrait de l'Avant-propos)